

# Une expérience de versification : *Le Psautier de Teodor Corbea* (datant d'environ 1700-1710)

Alin Mihai Gherman

Université « 1 Decembrie 1918 », Alba Iulia, Roumanie

alinmihaiherman@yahoo.com



Synergies Roumaine n° 7 - 2012 pp. 325-339

**Résumé :** La présente étude est consacrée au *Psautier* en vers appartenant à Teodor Corbea, datant d'environ 1700-1710, considéré l'un des textes poétiques les plus importants de la littérature roumaine de la première décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien que soumise à l'influence du *Psautier* de Dosoftei de 1673, cette nouvelle paraphrase versifiée des psaumes, écrite à la manière des textes folkloriques, présente plusieurs éléments plaçant en faveur de son originalité, comme le montrent les parallélismes que nous allons présenter. Corbea fait preuve d'une bonne initiation dans les problèmes de la versification, étant bien familiarisé avec les règles de la prosodie. Il compose une série de psaumes, rédigés en pieds qui varient entre 5 et 13 syllabes, disposés dans l'ordre croissant ou décroissant, et réalise ainsi des structures strophiques à l'aide de la rime ou de la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots ; tout cela représente une démarche novatrice, sans précédent dans l'histoire de la poésie roumaine. Le *Psautier* de Teodor Corbea surprend par l'innovation profonde que son auteur opère dans la versification roumaine, ayant en plus les caractéristiques d'un véritable manuel de poétique et de stylistique baroques.

**Mots-clés :** psaumes, Dosoftei, Teodor Corbea, paraphrase versifiée, innovation poétique.

## An Experience in Versification: Teodor Corbea's *Psalms*

(from around 1700-1710)

**Abstract :** The present study focuses on Teodor Corbea's verse translation of the *Book of Psalms* (approx. 1700-1710), which is regarded as one of the most important poetic works of the Romanian literature during the first decade of the 18<sup>th</sup> century. Although influenced by Dosoftei's translation (1673), the new verse adaptation of the *Psalms* is written in the manner of folk poetry and displays an array of original elements. Teodor Corbea demonstrates remarkable knowledge of poetry writing and is well versed in the rules of prosody. He is the author of a highly original experiment, unprecedented in the Romanian tradition of poetry writing : the composition of a series of psalms in meters of five to thirteen syllables (in increasing or decreasing order), and the structuring of stanzas by rhyme or by the repetition of a word/group of words. Teodor Corbea's translation represents a significant innovation in Romanian poetry writing, as well as being a true 'manual' of poetics and stylistics after the Baroque fashion.

**Keywords :** psalms, Dosoftei, Teodor Corbea, verse adaptation, poetic experiment.

Ayant une longue tradition dans la littérature chrétienne orientale et occidentale à la fois, les premières paraphrases métriques des psaumes sont apparues suite au désir d'en trouver une forme d'expression conforme à la tradition littéraire classique gréco-latine (Sidoine Apollinaire ou Saint Paulin de Nole) ou bien, dans le cas du *Psautier gnostique* de Bardesane et Honorius<sup>1</sup>, elles ont été composées dans le but délibéré d'un raffermissement de la foi et d'une croissance de la dévotion personnelle.

Il est d'ailleurs très difficile de faire une distinction nette entre les hymnes inspirées des psaumes, où le texte biblique offre seulement la suggestion d'un développement littéraire de certains éléments, et les paraphrases métriques qui correspondent à une démarche de « vulgarisation » et d'explication des psaumes, dont les textes contiennent des passages obscurs pour le lecteur non avisé. En Occident, ce sont notamment les versions en prose ou en vers des 7 « psaumes pénitentiels » (les psaumes 6, 32, 35, 51, 102, 129 et 143) qui ont connu une circulation intense et qui ont ainsi joué un rôle important dans la vie dévotionnelle, en constituant le support textuel pour plusieurs chansons entonnées au cours des pèlerinages, mais aussi pour les versifications d'une évidente valeur artistique de Pétrarque ou de Pierre l'Arétin.

À partir de la Renaissance, on retrouve la paraphrase versifiée des psaumes uniquement comme caractéristique de la culture occidentale. En Orient, elle est peu répandue, à l'exception du texte versifié de Siméon Polocki (Polocky)<sup>2</sup>, personnalité de premier ordre de la vie culturelle moscovite de 1660-1670 (Ivaşcu, 1969 : 202). Les paraphrases littéraires des psaumes, généralement connues sous le nom de psautiers en vers, sont présentes dans l'espace oriental seulement dans la culture roumaine. Non conforme à la tradition littéraire slavo-byzantine, cette pratique littéraire est illustrée jusqu'en 1700 par trois textes dont chacun a ses propres fondements religieux, culturels et littéraires.

Du point de vue de la chronologie, les plus anciens sont les psautiers calvinoroumains, dont on a conservé seulement trois manuscrits, qui se trouvent aujourd'hui parmi les collections de la Bibliothèque de la Filiale Cluj-Napoca de l'Académie Roumaine<sup>3</sup>, ainsi qu'un fragment du *Psaume 1*, rédigé peut-être par Mihail Halici-père, écrit sur la feuille liminaire d'un ouvrage imprimé, conservé à la Bibliothèque de la Faculté de Théologie Réformée de Cluj-Napoca (Drăganu, 1926 : 89). Rédigés vers 1650-1701, les psautiers calvinoroumains s'adressaient aux besoins de la vie culturelle des Roumains de la région de Haţeg et de l'Est du Banat qui étaient passés au calvinisme. Écrits en lettres latines et selon l'orthographe hongroise, ce sont les traductions de quelques psautiers calvinistes hongrois. La traduction de ces textes a été réalisée en plusieurs étapes, puisque dans toutes les trois variantes, le premier psaume a été traduit à partir du psautier de Szegedi Gergely, et le reste de 149 psaumes, d'après celui de Szenci Molnár Albert. Dans leur cas, l'aspect esthétique était subordonné à la fonction dévotionnelle du texte<sup>4</sup>. Ces textes ont eu une diffusion limitée dans le cadre de la vie culturelle de l'église calviniste, étant connus notamment par les Roumains du Sud-Ouest de la Transylvanie (la région de Haţeg et l'Est du Banat), pour disparaître de la circulation parallèlement au déclin de l'église calviniste parmi les Roumains.

En 1673, captif en Pologne, Dosoftei, le métropolite de la Moldavie, a publié à Unieiv *Le Psautier en vers*. Composé entre 1660-1666, ce livre est le résultat d'un contact encore plus ancien avec la littérature polonaise ; la plupart des exégètes acceptent qu'il a eu comme modèle le texte de Jan Kochoowski, *Psalterz Dawidów*<sup>5</sup>. Conscient du caractère novateur de son entreprise pour la littérature roumaine, l'auteur avoue avec précaution, sur la feuille de titre de son ouvrage imprimé, que sa versification est « cercată prin svintele cărți, și de-acia pre versuri tocmită în cinci ai [années] foarte cu osârdie mare »<sup>6</sup>, le mot *tocmită* signifiant « composée, assemblée ». Pour définir son ouvrage, Dosoftei utilise le mot *tâlcovanie*<sup>7</sup>, ayant le sens d'« interprétation », sens que nous retrouvons aussi dans d'autres passages du *Psautier en vers* : « Vezi ce tâlcovanie are sfânta carte »<sup>8</sup>, « tâlcovania pre-acest psalom de sus »<sup>9</sup> ; dans un autre contexte, Dosoftei caractérise explicitement son livre de : « a lui David proroc și împărat Psaltire tâlcuită românește pre stihuri ». Les deux dimensions que le métropolite attribuait à son ouvrage résultent clairement des formules utilisées : d'une part, la dimension d'interprétation et même d'exégèse et d'autre part, celle d'exercice littéraire. Le texte de Dosoftei a été reçu avec un manque de confiance qui détermine l'auteur, après son retour en Moldavie, à manifester sa solidarité avec la tradition littéraire gréco-byzantine, en faisant imprimer un *Psautier slavo-roumain*<sup>10</sup>, comme témoignage de son attachement à la spiritualité orthodoxe.

Même si le texte du *Psautier en vers* n'a pas été réédité jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle et n'a pas connu de copies manuscrites<sup>11</sup>, l'histoire littéraire a considéré ce livre comme l'un des plus importants textes poétiques de la littérature roumaine ancienne.

C'est à Teodor Corbea, un autre érudit roumain, qu'on doit la troisième paraphrase versifiée des psaumes. Il est né autour de 1660 à Șchei, le quartier roumain de la ville de Brașov, que ses habitants d'origine allemande (les « sași ») appelaient « Bulgaria ». Il y a peu de documents de cette époque sur Teodor Corbea<sup>12</sup>. Son père, Ioan Corbea, a été le curé de l'église « Saint-Nicolas » de Brașov. On ne sait pas où Teodor Corbea a fait ses études, mais, contrairement aux habitudes de son époque, il maîtrise un grand nombre de langues étrangères telles que le latin, le hongrois, le grec ancien, le slavon et le russe, ce qui lui donne la chance d'une carrière auprès de la puissante famille Cantacuzino, à laquelle il reste lié durant toute sa vie. Il entre aussi dans le service du voïvode Constantin Brâncoveanu, dont il devient le secrétaire chargé de la correspondance en latin. C'est une fonction très importante, venue dans un moment très sensible du point de vue politique : après le siège de Vienne (1683), les Turcs sont repoussés, ce qui permet aux armées des Habsbourg de s'avancer dans le bassin panonique et de conquérir le territoire de l'ancien royaume hongrois, mais aussi d'annexer la principauté de Transylvanie aux possessions impériales. En conséquence, les relations avec le pouvoir impérial émergent deviennent essentielles pour délimiter l'échiquier politique<sup>13</sup>. Dès 1701, à côté de son frère, David (surnommé, d'après la fonction qu'il avait auprès de la famille Cantacuzino, « David Ceauș »), et parfois en concurrence avec celui-ci, Teodor Corbea accomplit plusieurs missions diplomatiques à Moscou, auprès du tsar Pierre le Grand. Il s'attache tellement à la politique

de celui-ci qu'en 1711, durant la campagne infructueuse du tsar en Moldavie et en Valachie, Teodor Corbea y participe activement à côté des troupes russes et ensuite il se réfugie en Russie, où il accomplit diverses fonctions auprès du chancelier Golovkin et même auprès du tsar lui-même. Il disparaît des documents internes après 1712. L'année 1725, année de l'entrée du manuscrit du *Psautier en vers* dans le fonds de la bibliothèque « Saint Nicolas » de Șchei, Brașov, est unanimement considérée l'année *ante quem* de sa mort.

Teodor Corbea laisse à la postérité deux textes de grande résonance dans l'histoire de la littérature roumaine ancienne : un dictionnaire latin-roumain, intitulé *Dictiones Latinæ cum Valachica interpretatione*, et *Le Psautier en vers*. On lui attribue aussi la première partie de *La Chronique Anonyme* de Brâncoveanu (*L'histoire de la Valachie depuis octobre 1688 jusqu'en mars 1717*), car c'était uniquement le secrétaire chargé des documents latins reçus par le voïvode Constantin Brâncoveanu qui pouvait y faire référence.

*Le Dictionnaire latin-roumain*, écrit vers 1691-1702<sup>14</sup>, est l'ouvrage lexicographique le plus complexe de la culture roumaine jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et, à la fois, le résultat de la plus ample démarche d'inventaire du lexique roumain de l'époque. Cet ouvrage a pour modèle le dictionnaire latin-hongrois de Szenci Molnár Albert, *Lexicon Latino-graeco-hungaricum*, imprimé à Hanovia en 1611<sup>15</sup>. Ce dernier a, à son tour, pour modèles le dictionnaire latin-allemand de Petrus Dasypodius, celui de Johannes Frisius et l'une des plusieurs éditions du dictionnaire de Calepinus. Ayant, selon la tradition lexicographique de la Renaissance, une ample dimension encyclopédique, le dictionnaire de Corbea fait preuve d'une bonne connaissance de la culture antique de la part de son auteur ; celui-ci y parle des écrivains classiques gréco-latins<sup>16</sup> et il offre même des citations de leurs œuvres. En même temps, le dictionnaire démontre, pour l'espace roumain, une surprenante initiation dans la problématique de la versification car, à la différence d'autres érudits de la même époque tels que Miron Costin ou le Métropolitain Dosoftei, Teodor Corbea semble mieux familiarisé avec les règles de prosodie (il connaît même la notion comme telle, puisqu'il dit : « *epitritus, g.m.* picior în veaș de patru sillave a căruia formă sau izvod ochiaște-o în cărțile prosodiei » ou « *prosodia, g.f.* sunare, zăcerea afară în grai a tuturor sillabelor cu bun mod, cu bună tocmeală »). Dans le corpus de son dictionnaire on rencontre les définitions de plusieurs pieds, comme il suit : « *choræus, g.m.* un picior al veașului care să chiiamă trocheus », « *choriambus, g.m.* picior ca acela al veașului în care ceale doo de margini sillave sânt lungi, ceale doo dinlăuntru, scurte », « *cordax pes sive mensura metrica alio nomine trocheus* », « *creticus, g.m.* picior ca acela al veașului a căruia doo mai de margini sillave sânt lungi, ceale din mijloc scurte », « *dactylus, g.m.* deaget ; iarăș : finice, curmale ; iarăș : ca acela picior în veaș a căruia sillava cea dintâi iaste lungă, iară ceale doo de pă urmă, scurte », « *dispondæus, g.m.* un picior care să învață la poetici în veașuri », « *dochimus, g.m.* picior de veaș cu cinci sillave, căruia cea dintâi iaste scurtă, doo lungi și doo de pă urmă scurte », « *hexameter, m.* veaș de șase picioare », « *jambus, g.m.* picior ca acela în veș căruia sillava cea dintâi îi iaste scurtă, alta lungă », « *monometrum, g.n.* un veaș cu doo picioare », « *palimbacchium, g.n.* piciorul veașului, a căruia ceale doo silabe dintâi sânt lungi, ceale de pă urmă scurte », « *pes, -edis, g.m.* picior ;

iarăș : punerea împreună în veaș a sillabelor [...] », « *phalecium*, *g.n.* veaș cu cinci picioare », « *procleusmaticus*, *g.m.* picior stătători în veaș din patru sillabe scurte », « *pentametrum*, *g.n.* veaș cu cinci picioare », « *pyrrichius*, *g.m.* picior de doao sillave în veaș », « *scazon,-tis*, *g.m.* veaș șchiopători iambicum, întru a căruia svârșit iaste piciorul spondeus », « *spondeius*, *g.m.* picior cu doo silabe lungi în rândul veașului », « *tetrametrum*, *g.n.* veaș cu patru picioare », « *tribrachus*, *g.m.* picior stătători în veaș, din trei sillave scurte », « *trimacrus*, *g.m.* picior în veaș stătători din trei sillave lungi », « *trimetrum*, *g.n.* veaș în care sânt trei picioare », etc.

*Le Psautier en vers*<sup>17</sup> de Teodor Corbea est, tout comme son dictionnaire, un texte non daté. La présence de deux avant-propos écrits en russe et adressés à Pierre I nous autorise à placer la rédaction de ce manuscrit vers 1700-1710, lorsque Teodor Corbea accomplissait des missions diplomatiques à Moscou, envoyé par Constantin Brâncoveanu. Le papier filigrané plaide lui aussi pour cette datation, car le manuscrit est copié sur du papier d'origine baltique, produit entre 1700 et 1705.

Certes, Teodor Corbea connaissait le travail de Dosoftei, puisqu'il avait déjà rédigé son *Dictionnaire latin-roumain* « aux frais du père Mitrofan », évêque de Buzău à l'époque, mais qui avait été, dans sa qualité antérieure d'évêque de Huși, l'un des plus proches collaborateurs du métropolite de Jassy.

Toutefois, les psaumes versifiés de Dosoftei n'ont pas constitué un modèle suivi fidèlement par Corbea. La confrontation des deux textes déconcerte immédiatement le chercheur : sur l'ensemble de 148 psaumes qu'on a pu comparer<sup>18</sup>, seulement 26 sont composés de vers ayant le même nombre de syllabes. À notre avis, c'est insuffisant pour soutenir la thèse d'une influence directe du texte de Dosoftei sur celui de Teodor Corbea. Si on compare les psaumes ayant le même nombre de syllabes appartenant aux deux psautiers, nous constatons des différences évidentes, ce qui plaide pour la thèse de l'originalité du texte de Corbea :

Voilà, par exemple, *Le Psaume 6* de Dosoftei :

Să nu mă-nfruntez, Doamne, la ceas de mânie  
Când îm vei lua sama, cu a ta urgie,  
Ce-ț fie, Doamne, milă de-a mea lângeciune,  
Oasele mi le strânge cu vindecăciune.

Chez Corbea, *Le psaume 6 en 13 syllabes* est différent :

Doamne, să nu mă mustri cu a ta mânia,  
Nice să mă dojenești cu a ta urgie.  
Doamne, miluiaște-mă că sânt mult păcătos  
Și din fire sânt prostac și prea neputincios.

*Le Psaume 7* est composé lui aussi de vers de 13 syllabes. Voilà la forme qu'il emprunte chez Dosoftei :

Doamne, Dumnezăul meu, tu-m ești razăm tare  
De la gonaci mă scoate de grea supărare,  
Cândai să nu-mi apuce sufletul ca leul,  
Când nu-i cine mă ssoate, cându-mi vine greul.

Le même psaume change d'aspect chez Corbea :

Doamne, Dumnezăul meu, nădeaajdea spre tine  
Mi-am pus când am fost scârbit și mi-ai fost cu bine ;  
Mântuiaște-mă de toți și mă izbăveaște  
De cari mă iau în goană să caz vicleneaște!

*Le psaume 14* écrit en 7 syllabes, pied rare chez Dosoftei, mais beaucoup plus souvent utilisé par Corbea, a l'apparence suivante dans le texte imprimé en 1673 à Uniev :

Doamne cine-ș va face  
Lăcuiță de pace,  
Să șază-ntr-a ta casă,  
În măgura cea deasă?  
Numai cine va merge  
Întreg spre svânta lege  
Să facă-n toată partea  
Ce-nvață dereptatea.

Le même psaume a chez Corbea une apparence tout à fait différente :

Doamne, cine s-oa sui  
În lăcașu-ț ș-oa trăi?  
sau cine de pre pământ  
În muntele tău cel svânt  
Cu-ndrăzneală s-oa sui  
Și-ntr-îns s-oa sălășlui?  
Cel ce fără prihană  
Umblă într-a sa hrană  
Și face dereptate  
Depărtat de păcate.

Tandis que Dosoftei fait des notations marginales au début de certains de ses psaumes concernant le nombre de syllabes du pied, ce qui, par l'addition des chiffres, peut conduire au nombre de syllabes de chaque vers<sup>19</sup>, Teodor Corbea note explicitement et systématiquement le nombre de syllabes qui composent chaque psaume : *Le Psaume 1 en 6 syllabes, Le Psaume 2 en 13 syllabes, Le Psaume 3 en 7 syllabes, Le Psaume 4 en 8 syllabes, Le Psaume 5 en 12 syllabes, etc. (Psalmul 1 în sillave 6, Psalmul 2 în sillave 13, Psalmul în sillave 7, Psalmul 4 în sillave 8, Psalmul 5 în sillave 12, etc.)*.

Une comparaison du nombre de syllabes qui composent les psaumes de ces deux érudits montre que Dosoftei a une préférence pour le vers culte (Dinu, 2007), tandis que chez Corbea est visible la préférence pour le modèle folklorique de versification. Même si la valeur des chiffres offerts par les statistiques ne doit pas être absolutisée, une observation s'impose : si chez Dosoftei la prédilection pour les vers de 8, 10 et 12 syllabes s'étend sur la plupart du corpus du *Psautier en vers* (92.7% des psaumes), chez Corbea, à l'exception des psaumes en 4 et 5 syllabes, il n'y a pas de préférence absolue, comme chez le métropolitain moldave (par comparaison avec les psaumes de ce dernier, ceux de 8, 10 et 12 syllabes de Corbea représentent seulement 36.77% du total)<sup>20</sup>. Si nous faisons pourtant appel aux arguments de la statistique en ce qui concerne le nombre de vers composés de tel ou tel nombre de syllabes et la quantité du texte ainsi écrit, la situation change radicalement. Quelques constatations s'imposent : certes, Corbea utilise le plus souvent les vers de 8 syllabes (20.31%), ensuite ceux de 10 (14.87%), 7 (13.30%) et 13 syllabes (12.69%). Si nous prenons en compte la proportion du texte composé de vers d'un certain nombre de syllabes, nous constatons que la proportion la plus grande est constituée par les vers de 13 syllabes (18.41% du texte), arrivent ensuite les vers de 8 syllabes (18.13% du texte), de 10 syllabes (16.60% du texte), et à une différence significative les vers de 7 syllabes (10.30%), 12 syllabes (10.15%) et, chose surprenante, les vers de 9 syllabes (9.83%). Si nous systématisons les résultats, nous pouvons affirmer que Teodor Corbea a préféré les vers de 7, 8, 10 et 13 syllabes.

*Le Psautier en vers* de Dosoftei représente une expérience poétique en soi, déclarée d'ailleurs dans l'avant-propos : « o tâlcovănie », c'est-à-dire une interprétation, qui pouvait être réalisée du point de vue théologique aussi bien que littéraire. L'étude des pieds du *Psautier en vers* de Dosoftei nous fait observer que celui-ci fait ses exercices insolites de versification seulement dans la première partie du psautier (*Le Psaume 33* composé de 16 syllabes, *le Psaume 56* qui alterne les pieds de 8 et de 12 syllabes, mais toujours dans la même section nous retrouvons des vers de 6, 7 et 13 syllabes), tandis que dans la deuxième partie de son ouvrage il utilise uniquement les pieds qui lui sont familiers (de 8, 10 et 12 syllabes).

À la différence du *Psautier en vers* de Dosoftei, le texte de Corbea n'a aucune justification théologique, mais seulement une justification artistique ; dans son *Avant-propos (Predosloviea cătră cititori)* il fait allusion à une longue tradition européenne :

A lui, dară, Psaltire, în vearș în tot locul  
A să cânta proslăvit îi iaste norocul.  
Creștinii în trâmbețe, tobe și viioare  
Frâmsețeța îi proslăvesc oriunde supt soare,  
În biseareci sau unde într-un loc s-adună  
În gura mare ei toț slava îi răsună.  
Fericit dară tu ești, svinte împărate,  
Ce această ai scornit supt ceri svântă carte  
Că și noi, ție urmând, dintr-a ei dulceață  
Ne îndulcim cu cântări de svântă viață.  
Meșterșugul tău privind punem nevoieță

Ca să ajiungem a ta svântă ostenință,  
 Cării ai noastre în veaș de psalmi glăsuire  
 Între psalmii tăi îi dă să aibă mărire,  
 Și săvai că cu strein glas și strai să cântă  
 Aibă însă cu ai tăi psalm o parte svântă  
 Ca cu tine într-un loc cu glasuri de hvale  
 Să mărim pre Dumnezeu într-a noastră cale,  
 Căruia să cuvine cinste cu pocloane  
 Întru veacii veacilor cu svinte canoane<sup>21</sup>.

Si l'ouvrage de Dosoftei oscillait encore entre son côté littéraire et celui religieux, le texte de Corbea est essentiellement littéraire, étant à la fois un manuel de versification et de stylistique baroque<sup>22</sup>. De ce point de vue, on doit remarquer sa démarche de composer plusieurs séries de psaumes de pieds croissant de 5 à 13 syllabes (ou qui, au contraire, décroissent de la même façon) ; Teodor Corbea répète plusieurs fois dans son *Psautier en vers*, dans l'ordre croissant ou décroissant, cette pratique innovatrice (Gherman, 1981 : 197-202). Nous ne connaissons aucune autre pratique similaire de versification, ni dans la littérature roumaine, ni dans celle européenne de la même époque ou antérieure à l'ouvrage de Corbea. Ce type de suites croissantes ou décroissantes peuvent être retrouvées 14 fois dans le corpus du *Psautier*, ce qui exclut totalement la possibilité d'un phénomène dû au hasard; une preuve supplémentaire en est représentée par le fait que l'auteur note lui-même le nombre de syllabes qui entrent dans la composition de chaque psaume : *Le Psaume 101 en 10 syllabes, Le Psaume 102 en 11 syllabes, Le Psaume 103 en 12 syllabes, Le Psaume 104 en 13 syllabes, etc.* (*Psalmul 101 în silave 10, Psalmul 102 în silave 11, Psalmul 103 în silave 12, Psalmul 104 în silave 13, etc.*).

- Psalmul 32 în sillave 8    Întru Domnul vă bucuraț  
 Voi, derepților, și săltaț ;
- Psalmul 33 în sillave 9    Pre Domnul bine voi cuvânta  
 În toată vreamea și-l voi cânta,
- Psalmul 34 în sillave 10    Doamne, pre cei ce-m fac strâmbătate  
 Jiudecă-i dupre a lor fapte ;
- Psalmul 35 în sillave 11    Călcătoriul cel de leage socoteaște  
 Și zice să greșască nebuneaște
- Psalmul 36 în silave 12    Nu râvni celor ce trăiesc cu vicleşug  
 Și la treaba lor au nederept meșterșug,
- Psalmul 37 în silave 13    Doamne, cu mâniia ta să nu-m faci muștrare,  
 Nici cu iușimea ta să-m trimiț certare,
- Psalmul 38 în sillave 5    Căile meale,  
 Eu cu tocmeale
- Psalmul 39 în sillave 6    Pre Domnul așteptând  
 Am așteptat, că-i blând,
- Psalmul 40 în sillave 7    Cel care dupre leage  
 Pre sărac înșelege
- Psalmul 41 în sillave 8    În ce chip cerbul doreaște  
 Și să ajiungă sileaște

- Psalmul 42 în sillave 9 Doamne, fă-m mie judecată  
Și a mea pricină dereaptă
- Psalmul 43 în sillave 10 Dumnezăule, noi am auzit  
Cu urechile-ne desăvârșit,
- Psalmul 44 în sillave 11 Izbucnit-au inima mea cuvânt bun  
Și lucrurile mele eu le adun
- Psalmul 45 în silave 12 Scăparea și putearea ni e Dumnezău,  
Ajiutor degrabă în năcaz și la greu,
- Psalmul 46 în silave 13 Voi, toate neamurile, cu mânil plesniți  
Și-n glas de bucurie lui Dumnezău veniți
- Psalmul 47 în silave 12 Într-a Dumnezăului nostru cetate,  
În muntele lui svânt fără răutate
- Psalmul 48 în sillave 11 Toate limbile auziți acestea  
Și toți lăcuiorii lumiei veastea

Corbea y insère Le Psaume 49 en 13 syllabes (Psalmul 49 în silave 13).

- Psalmul 50 în sillave 10 Dumnezăule, dup-a ta mare  
Milă cruță-mă cu iertare
- Psalmul 51 în sillave 9 Ce te fălești în răutate,  
Mult putearnice în păcate?
- Psalmul 52 în sillave 8 Întru inima sa au zis  
Cel nebun cuvinte de răs
- Psalmul 53 în sillave 7 Doamne, într-al tău nume  
Mântuiaște-mă-n lume
- Psalmul 54 în sillave 6 A mea rugăciune,  
Cu prea plecăciune,
- Psalmul 55 în sillave 5 Dumnezăul meu,  
Întru al meu greu
- Psalmul 56 în silave 13 Miluiaște-mă, Doamne, miluiaște-mă, bune,  
Că spre tine sufletul meu la slăbiciune
- Psalmul 57 în silave 12 Fiii oamenilor, voi de dereptate  
Grăiți în adevăr fără răutate?
- Psalmul 58 în sillave 11 Dumnezăule, de la ai miei vrăjmași  
Scoate-mă cum da să aibu la dinș lăcaș
- Psalmul 59 în sillave 10 Dumnezău, lepădatu-ne-ai pre noi  
Și ne-ai surpat în prea greale nevoi,
- Psalmul 60 în sillave 9 Dumnezăule, a mea rugă  
Auzi-o de la a ta slugă,

Nous pouvons y ajouter encore beaucoup de groupes de deux ou plusieurs psaumes organisés selon cette pratique répétée dans l'ordre croissant ou décroissant. La même intention de réaliser une expérimentation à fonction artistique s'impose de toute évidence en ce qui concerne les pieds utilisés. Nous trouvons parfois même des psaumes composés de 4 syllabes (4 *sillave*) (extrêmement rares dans la littérature roumaine) :

Tot pământu  
Cu cuvântu,  
Strigați, zău.

(Psalmul 99 în sillave 4)

sau :

Lui Dumnezeu.

Către tine

Eu, Stăpâne,

La Cel înalt,

Am rădicat

Ochii cu plâns

Șezând ascuns.

(Psalmul 122 în sillave 4)

Le poète fait aussi appel, plusieurs fois, aux vers de 5 syllabes, eux aussi peu usités dans la versification roumaine :

Doamne, până când

Nu Ț-oi fi în gând

(Psalmul 12 în sillave)

ou :

Domnul mă paște

Și mă grijaște.

(Psalmul 22 în sillave 5)

Corbea ne se limite pas là dans sa démarche d'expérimenter la mise en vers de certains textes. Contre l'unité structurelle du texte poétique, il tente aussi la pratique des strophes (totalement inconnues dans la versification de l'Antiquité), mais aussi celle du vers à formes fixes, pratique beaucoup cultivée dans les exercices poétiques des maniéristes :

Veniți să ne bucurăm

Domnului și să strigăm

Lui Dumnezeu să strigăm

Cu cântări să-1 laudăm. Alleluia.

Cel ce ni-i ajutor.

În nevoi izbăvitor,

De grele apărător

În primejdii scutitor. Alleluia.

(Psalmul 91 în silave 7)

La pratique des strophes est reprise aussi dans d'autres psaumes :

Domnului, oh, tot pământu,

Cântați-l și-l slăviți, svântu,

Pentru că el cu cuvântu

Au făcut marea și vântu.

Domnului Dumnezeu cântați

Numele bine-i cuvântați

Din zi în zi îi arătați

Mântuirea bine la frați.

(Psalmul 95 în silave 8).

Le rapprochement des formes fixes est encore plus évident dans *Le Psaume 135* ; à partir du fait que dans le texte en prose on répète après chaque verset « que sa miséricorde est éternelle » (« că în veci este mila lui »), Corbea y réalise une structure originale des rimes :

Domnului vă mărturișiți	a
Cu pocăință, prea smeriți	a
Că e bun și e mila lui	b
Supt cer în veac fieștecui	b
Celui ce-i peste dumnezăi	c
Dumnezău, toți cei buni pi răi	c
Vă mărturișiți că a lui	b
Mila-i în veac fieștecui	b
Celui ce-i peste domni el Domn	d
Vă mărturișiți cu plocon	d
Că în veaci iaste mila lui	b
Supt cer de față fiecui.	b

*Le Psautier en vers* de Teodor Corbea se remarque ainsi par sa démarche innovatrice d'une grande importance dans le domaine de la versification, étant un ouvrage tout à fait original par rapport à d'autres textes similaires de la littérature roumaine ancienne. Si *Le Psautier en vers* de Dosoftei hésite entre l'intention de paraphrase littéraire proprement-dite et celle de « tâlcovanie », c'est-à-dire d'interprétation des psaumes, étant en plus un ouvrage puissamment ancré dans la tradition du chant religieux orthodoxe, le texte de Corbea semble avoir été conçu principalement à partir d'une intention littéraire. Comme nous l'avons déjà remarqué, en rédigeant son psautier, Teodor Corbea prouve la bonne connaissance qu'il avait du texte de Dosoftei. Pourtant, son ouvrage est loin de toute tentative de se vouer à la pratique religieuse : il a toutes les données d'une véritable œuvre littéraire, témoignant d'une conception esthétique et stylistique préétablie.

Au-delà des libertés qu'il se permet envers le texte biblique, la paraphrase de Corbea a très souvent un style cursif qui manque au *Psautier* de Dosoftei. Par exemple, *Le Psaume 1* de *La Bible de Bucarest* (1688) - c'est le texte que Teodor Corbea a eu en vue lorsqu'il réalisait sa versification - sonne ainsi : « 1. Fericit omul carele n-au mers în sfatul necuraților și în calea păcătoșilor n-au stătut și pre scaunul ucigașilor n-au șezut, 2. Ce în leagea Domnului - voia lui și în leagea lui va cugeta ziua și noaptea ». Ce psaume gagne chez Corbea une tournure mélodique à part :

Fericit bărbatul,  
Ce nu i-au fost svatul  
Cu necredincioșii  
Și cu păcătoșii  
N-au stătut în cale  
La trebile sale ;  
Sau, cândva, cu bățu  
N-au șezut în jețu

Celor de pierzare  
La zi de certare.  
Ci voia lui toată  
laste cum să poată  
Să să întărească  
În leagea domnească,  
De care în noapte  
Și în zi, cât poate,  
Prea cu ostenință  
Pune nevoiță<sup>23</sup>.

*Le Psautier en vers* de Teodor Corbea se trouve sous le signe de la lecture orale, de la scansion, qu'il s'agisse de vers proches à la métrique populaire - dont le caractère oral est inhérent - ou de vers longs, certains d'entre eux utilisés pour la première fois dans la littérature roumaine, car autrement, la lecture de beaucoup de ses vers devient difficile du point de vue de leur caractère cursif. C'est pourquoi le nombre accru de licences poétiques que Corbea se permet ne surprend pas ; cela s'explique en grande partie par les rigueurs du canon métrique ou de celui de la rime, ses devanciers dans l'art de la poésie, tels que le métropolitain Dosoftei et Miron Costin, et son contemporain Dimitrie Cantemir se trouvant tous dans une situation similaire. Les dimensions rhétoriques et orales de la versification à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant devraient être analysées aussi bien de la perspective des connaissances venues soit de la poésie slavonne, soit de celle occidentale. La pratique de la versification syllabique pouvait être issue, chez Teodor Corbea, premièrement d'une influence de la poésie latine médiévale, qu'il connaissait très bien (ce qui nous pousse, de nouveau, à admettre que les écoles où l'érudit de Brașov avait reçu son éducation étaient organisées d'après le modèle occidental). Nous devons observer que la longueur des voyelles et l'accent jouent un rôle relativement égal ; nous assistons ainsi à une combinaison entre les principes de la versification syllabique, qui lui venaient de la poésie classique gréco-latine mais aussi de celle slavonne, et bien des suggestions venues du vers métrique néolatin, dans lequel l'accent joue un rôle essentiel. À une analyse plus attentive, en tenant compte aussi des productions poétiques slavonnes des époques antérieures, nous considérons que Teodor Corbea a reçu la plupart des suggestions de l'Occident.

Une autre innovation que Corbea introduit dans l'histoire de la poésie roumaine consiste à réaliser des structures strophiques à l'aide de la rime ou par la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots. Mais au-delà de toutes ces expérimentations, c'est la qualité artistique du texte du *Psautier en vers* qui s'impose en tant qu'évidence. Le rapprochement du vers populaire assure un style cursif aux vers de 6 et 7 syllabes :

Supt a lui picioare  
Ai zis să coboare  
Jiganiia toată  
Or din care gloată :  
Oile cu boii,

Matcele cu roii,  
Dobitocul, încă,  
De câmp și de stâncă,  
Pasărilor de ceri  
Și peștii cei din mări,  
Cari cărările bat  
A mărilor și străbat.  
Domnul nostru, Doamne,  
Ce de minuni seamne  
Numele tău, svântu,  
Poartă-n tot pământu.

Le vers ample, de 8 syllabes, connaît lui aussi autant de développements réussis et anticipe certains éléments poétiques et certaines structures compositionnelles propres à la poésie roumaine moderne :

Măririle lui Dumnezeu  
Ceriurile vestesc, zău,  
Și a mânilor lui faptă  
Tăriia spune ș-arată.  
Zioa zilei cuvânt spune,  
Noaptea nopței minte pune  
Nu sânt graiuri, nici cuvinte  
Ascunse sau tănuite  
Glasul lor să nu să-auză  
Și tot locul să nu prinză.

### Références bibliographiques

- Corbea, T. 2010. *Psaltirea în versuri* (édition, étude introductive et glossaire par Alin-Mihai Gherman). Bucarest : Editura Academiei Române.
- Dinu, M. 2007. « *Bătrânul poet dintâi* » - incursiuni în poezia și poetica dosofteiană. Bucarest : Editura Academiei Române.
- Dosoftei. 1974 (1673). *Psaltirea în versuri* (édition critique par N. A. Ursu). Iași : Mitropolia Moldovei și Sucevei.
- Drăganu, N. 1926. « Mihail Halici (Contribuție la istoria culturală românească din sec. XVII) ». *Dacoromania*, IV, pp. 77-168.
- Gherman, A.M. 1981. « Experiment poetic în *Psaltirea* lui Teodor Corbea ». *Revista de istorie și teorie literară*, XXX, no. 2, pp. 197-202.
- Gherman, A.M. 2010. *Un umanist român : Teodor Corbea*. Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință.
- Ivașcu, G. 1969. *Istoria literaturii române*. Bucarest : Editura Științifică.
- Les pseumes mis en rime françoise par Clément Marot & Théodore de Bèze*. [Genève] : Jean I de Laon pour Antoine I Vincent, 1562.

## Notes

<sup>1</sup> Voir *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, second edition, edited by Stanley Sadie and John Tyrrell. London & New York : Oxford University Press, 2004, vol. 15, p. 347.

<sup>2</sup> Son éducation et sa propre création littéraire dans laquelle s'inscrit, par exemple, un poème en forme de cœur, démontrent ses étroites liaisons avec la culture occidentale et avec le Baroque.

<sup>3</sup> Tous les trois manuscrits ont été conservés dans les bibliothèques du Collège Réformé et du Collège Unitarien de Cluj, ce qui nous fait croire que d'autres exemplaires en ont été perdus ou détruits suite au conflit entre l'église orthodoxe et l'église calvine.

<sup>4</sup> Le mélange du caractère dévotionnel et de la fonction esthétique est évident même dans la première variante du *Psautier huguenot* (*Aulcuns Pseaulmes et cantiques mys en chant*), car Clément Marot ajoutait à ses 30 psaumes versifiés, publiés en 1539, la dédication suivante :

O vous, dames et demoyselles,  
Je veuls icy vous presenter  
Depouy, sans offence, chanter.  
O bien heureux qui voeir porta  
Fleurir le tempe qui l'on ora  
Le laboureur parmez la rue,  
Et l'artisan en sa boutique,  
Avecques un psaume ou cantique  
En son labeur se soulager!  
Heureux qui orra le berger  
Et la bergere aux boys esans,  
Faire que rochers et estangs  
Aprés eulx chater la haulteur  
Dun saint nom du leur Créateur!

<sup>5</sup> Nous nous référons à l'ouvrage intitulé *Psalterz Dawidowy przekładania Jana Kochanowskiego*, paru à Cracovie en 1579. Il a connu plusieurs éditions au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles, étant un texte beaucoup lu à l'époque.

<sup>6</sup> Dosofoei, *Psaltirea în versuri*, ediție critică de N. A. Ursu. Iași : Mitropolia Moldovei și Sucevei, 1974, p. 3.

<sup>7</sup> « Ni s-au părut smereniii noastre a hi lucru de treabă și de folos tâlcovania aceștii svinte cărți » (*ibidem*, p. 11).

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 933.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 1038.

<sup>10</sup> Le titre complet est : *Psaltirea de-nțăles a svântului împărat și proroc David*, tipărită întru blagslovite dzâlele Mării Sale prealuminatului întru Isus Hristos Ioan Duca voievoda, cu mila lui Dumnedzău domn Țărâi Moldoviei, cu cheltuial[a] Mării Sale și cu poslușaniia smereniii noastre Dosofoei, mitropolitul Sucevei, în tiparnița svinte mitropolii în Iași, 1680.

<sup>11</sup> Il est pourtant entré dans les cantiques de Noël de Transylvanie.

<sup>12</sup> Pour plus de détails sur sa biographie, voir Alin-Mihai Gherman, *Studiu introductiv, Corbea, 2010* : 5-20.

<sup>13</sup> Par ailleurs, à cette époque-même a eu lieu une incursion des troupes impériales sur le territoire de la Valachie.

<sup>14</sup> Le seul indice sur l'époque où cet ouvrage a été rédigé se trouve dans une mention faite à la fin du dictionnaire, où on précise qu'il a été réalisé aux frais de l'évêque Mitrofan de Buzău, qui a eu cette charge pastorale entre 1691 et 1702.

<sup>15</sup> L'ouvrage a connu plusieurs rééditions au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>16</sup> « *Æschines, g.m.* un orator din Athina care cu Demosthenes sau dișputului », « *Æscylus* un poetic scornitori de traghedii », « *Alcæus, g.m.* un poetic liricusean », « *Archilochus, g.m.* un poetic din ostrovul Parusului, care mai întâi au scris stihur iamburi », « *Callimachus, g.m.* nume al unui poetic și al unui înțelept », « *Catullus, g.m.* nume al unui poetic », « *Claudianus, g.m.* un poetic alixandrinean [...] », « *Demosthenes, g.m.* orator vestit mare de la Athina », « *Euripides, g.m.*

un elin vestit scriitori de traghedii », « *Gellius, g.m.* numele unui scriitori de cărți », « *Heliodorus, g.m.* un oratori mare grecesc », « *Hesiodus, g.m.* un poetic de demult răsăritori din Ascrab », « *Horarius, g.m.* un poetic lyricusean și satirisean », « *Juvenalis, g.m.* numele unui poetic satiric », « *Jovianus, g.m.* un poetic pontean (den Pont) », « *Lucanus, g.m.* un poetic, nepotul Șeneacă [sic!] », « *Lucilius, g.m.* un poetic de demult », « *Lucretius, g.m.* un poetic de demult care sau născut după Țițero la al doisprăzeacelea an » : « *Martialis, g.m.* numele unui poetic [...] », « *Menander, g.m.* numele unui poetic grec », « *Mevius, g.m.* un poetic neînvățat care au răs pă Virghilius și Horațius ca să să vază pentr-aceaea mai învățat a fi », « *Ovidius, i, g.m.* numele unui poetic vestit », « *Persius, g.m.* [...] poetic vestit », « *Pindarus, i, g.m.* poetic din Thebas », « *Plautius, g.m.* un poetic comedias, decât care nu iaste altul mai glumăț între poeticii letenești », « *Plutarchus, g.m.* un filosof vestit și istoriceari care au trăit în vremea împăratului Traianus și Adriianus », « *Quintilianus, g.m.* numele unui orator », « *Sophocles, g.m.* numele unui poetic scriitori de traghedii și a altora ; *hinc* : *sophocleus* », « *Statius Caelius, g.m.* numele unui poetic comicus », « *Terentius, g.m.* poetic comicus născut în Carthago », « *Tacitus, g.m.* orator mare al împăratului Adriian, căruia polecra-i iaste *Cornelius* », « *Theocritus, g.m.* un poetic siracusean ; *item* : un istoriceari din Chius », « *Tibullus, g.m. prænominē Albius* un poetic căruia numele dintâi îi iaste Albius », « *Tyrtæus* un poetic grecesc », « *Vergilius, g.m.* un poetic letenesc vestit ; *vide* : *Virgilius* », « *Virgilius, g.m.* numele unui poetic mare ; *alias* : *Vergilius* ; *hinc* : *virgilianus, -a, -um* », etc.

<sup>17</sup> Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque de la Filiale Cluj-Napoca de l'Académie Roumaine (ms. rom. 75). Pour l'édition du texte, voir : Corbea, 2010.

<sup>18</sup> Le texte de Corbea est incomplet.

<sup>19</sup> Par exemple, pour les psaumes 6, 7, 12 apparaît la notation des chiffres 7, 6 (ayant 13 syllabes), pour les psaumes 8, 10, 17 apparaît la notation des chiffres 5, 8 (ayant 12 syllabes), et enfin pour les psaumes 18, 21, 22 apparaît la notation « 5 părechi » (5 paires). À notre avis, jusqu'à présent, les chercheurs n'ont pas insisté suffisamment sur la signification et l'importance de ces notations.

<sup>20</sup> Une recherche sur les pieds dans lesquels Dosoftei a composé son *Psautier en vers* nous fait observer qu'il a fait ces exercices insolites de versification seulement dans la première partie de son ouvrage (*Le Psaume 33* composé de 16 syllabes, *Le Psaume 56* alternant les pieds de 8 et 12 syllabes, et toujours dans cette section on peut rencontrer les vers de 6, 7 et 13 syllabes), tandis que dans la deuxième partie il utilise seulement les pieds qui lui étaient familiers (de 8, 10 et 12 syllabes).

<sup>21</sup> *L'avant-propos (Predoslovia către cititori)*, composé dans le slavon russe, affirme lui aussi : « Și noi, urmând sfinții tăi pași, / Culegem în urma ta o sută de dulci snopi, / La arta ta privind ca la un model, Încercăm să ajungem la truda ta sfântă. / Psalmii noștri în versuri meșteșugite / Printre psalmii tăi să fie slăviți, / Și, deși sunt cântați cu glas străin, / Sunt deopotrivă aceiași ».

<sup>22</sup> S'il est possible de parler de l'existence des éléments baroques dans la littérature roumaine, *Le Psautier en vers* de Teodor Corbea est le texte roumain ancien qui se rapproche le plus des expériences poétiques formelles de la littérature occidentale.

<sup>23</sup> Il est à comparer avec le texte du *Psautier* de Genève de 1562 :

Heureux celui qui fuit des vicieux  
Et le commerce et l'exemple odieux ;  
Et des pêcheurs hait la trompeuse voie  
Et des moqueurs la criminelle joie ;  
Qui craignant Dieu, ne se plaît qu'en sa loi,  
Et, nuit et jour, la médite avec foi.